

La relation entre Pulsy et Dedalus,



moteur de l'innovation
en e-santé
dans la région Grand Est



Pulsy, le groupement régional d'appui au développement de la e-santé de la région Grand Est, multiplie les travaux innovants sur des sujets aussi variés que le télésuivi, l'échange et le partage en imagerie, ou l'aide au diagnostic. Sa relation avec l'éditeur Dedalus, présent dans de nombreux établissements de la région depuis une dizaine d'année, est un partenaire majeur de ces projets. **Jonathan Lotz, directeur de Pulsy, nous présente ces travaux.**

DSIH : La pandémie de Covid-19 a été un accélérateur des parcours numériques en santé. Qu'en avez-vous tiré dans la région Grand Est ?

Jonathan Lotz : Lors de la première vague, nous nous sommes organisés en cellule de crise et avons travaillé à un plan d'action aux acteurs hospitaliers et de médecine libérale, en lien avec l'Agence régionale de santé. Ils avaient de grosses attentes sur les dispositifs de téléconsultation, mais un autre sujet a aussi émergé : la volonté de se doter d'outils de télésuivi qui permettaient de suivre des patientèles importantes, parfois de 200 ou 300 patients par praticien. Nous avons identifié des dispositifs de télésuivi qui ont permis aux médecins d'enrôler leurs patients les plus à l'aise avec le numérique, qui recevaient quotidiennement un questionnaire d'auto évaluation. Environ 2000 patients ont ainsi été suivis sur la période critique de six semaines avant le déconfinement.

DSIH : Quel a été le rôle de Dedalus dans ce déploiement ?

Dedalus joue un rôle dans l'appropriation de l'outil par les acteurs du secteur sanitaire qui utilisaient leur Dossier patient informatisé, et surtout DxPlanning comme solution de gestion de rendez-vous. L'enjeu est de pouvoir synchroniser les prises de rendez-vous et les données du patient entre l'outil régional et la solution de l'établissement,



Jonathan Lotz,
directeur de Pulsy

" Dedalus joue un rôle dans l'appropriation de l'outil par les acteurs du secteur sanitaire qui utilisaient leur Dossier patient informatisé, et surtout DxPlanning comme solution de gestion de rendez-vous. "

pour éviter la double saisie. Nous travaillons toujours sur ce sujet de répartition des rendez-vous entre différents environnements numériques.

DSIH : Le fait que Dedalus soit un acteur historique de la digitalisation des parcours de soins est-il une des raisons pour lesquelles vous avez une relation privilégiée ?

Beaucoup d'établissements de notre région sont outillés par cet éditeur. Nous menons donc de grands chantiers d'interopérabilité, à la fois dans le contexte du Ségur du numérique, mais aussi dans la perspective du déploiement de notre outil e-parcours. Pour cet outil, nous menons une nouvelle procédure de marché pour une cible d'attribution début mars. Cela fait, nous aurons des chantiers d'urbanisation à mener : sur les flux et les automatismes de consultations des éléments de Mon Espace Santé, sur les appels contextuels complémentaires que nous pourrions intégrer pour mettre plus d'information à disposition des praticiens utilisateurs de ces interfaces, etc. De plus, nous travaillons avec Dedalus sur un sujet de partage régional en imagerie médicale, et avons aussi des réflexions sur les thématiques en lien avec la biologie.

DSIH : Dedalus vient d'être reconduit dans le cadre d'une procédure compétitive sur

plusieurs services, dont l'Echange et partage en imagerie qui doit être généralisé dans tout le Grand Est.

Quel a été l'élément motivant ce choix ? La présence de l'éditeur dans plusieurs établissements de la région a-t-elle pesé sur votre décision ?

La démonstration de faisabilité des équipes de Dedalus sur la thématique du partage d'imagerie nous a rassurés : le niveau technique est là ! Et le retour d'expérience des premiers marchés nous a ouvert des perspectives de meilleure intégration de besoins complémentaires dans les environnements métiers. Lors de la première phase des marchés, nous avons rencontré deux difficultés. La première était liée au modèle économique trop engageant pour les structures libérales et a été résolue avec nos financeurs institutionnels. La deuxième était technique : les radiologues souhaitaient intégrer l'examen partagé dans l'environnement avec lequel ils ont l'habitude de travailler, et non pas dans des portails web qui, aussi performants soient-ils, ne sont pas les outils du praticien.

Régler ces deux points nous a permis de confirmer l'attribution à Dedalus de cette nouvelle version de notre service de partage e-image. Un autre élément important est la notion d'entrepôt tiers, qui capitalise sur les entrepôts en place en indexant les examens à l'échelle régionale. C'est quelque chose d'innovant et qui était demandé depuis longtemps par les médecins spécialistes. Ils nous expliquent que bien souvent, quand ils prescrivent un acte d'imagerie, il est compliqué de disposer de cet examen. Les quelques portails qui ont émergé génèrent des frustrations liées aux problématiques d'authentications et à l'accès aux antériorités. Or, il est essentiel de pouvoir consulter l'image qu'on a prescrite, mais pour certaines pathologies c'est encore plus intéressant de pouvoir être confronté aux examens antérieurs. En cela, la solution de Dedalus est particulièrement innovante.

Ce service est le point de départ de beaucoup d'autres innovations possibles, dont plusieurs sur lesquelles nous travaillons. Par exemple, le partage de

modélisations 3D pour les chirurgiens ou l'aide à l'interprétation, notamment en traumatologie, utilisée par les urgentistes. Autre exemple – mais nous ne sommes qu'au début de nos réflexions, notamment sur le plan déontologique et de la protection des données -, nous échangeons avec des anatomo-pathologistes de notre région sur la structuration des données qu'ils traitent. Confrontées à l'examen qui a donné lieu au prélèvement, elles pourraient permettre de construire une aide à l'interprétation pour le dépistage tumoral.

L'innovation organisationnelle apportée par la solution de Dedalus est un socle qui ouvre la porte à beaucoup d'autres innovations que nous avons hâte de définir et mettre en œuvre.

" De plus, nous travaillons avec Dedalus sur un sujet de partage régional en imagerie médicale, et avons aussi des réflexions sur les thématiques en lien avec la biologie. "

DSIH : Vous allez aussi mettre en place un service de dosimétrie régionale, partenariat entre Dedalus et la société belge XIMEO. Que va-t-elle apporter ?

Cette mise à disposition régionale a un retour sur investissement important puisqu'elle vise à éviter de la redondance d'actes. L'examen est plus facilement à disposition des praticiens. Parfois, l'examen n'a pas besoin d'être effectué puisque le médecin, dans le cadre de son diagnostic, peut avoir accès à de l'intériorité. Le service de dosimétrie régionale a un impact à la fois sur le coût global du système et sur la santé des patients, puisqu'il vise à suivre les actes superflus.

DSIH : Le Ségur du numérique facilite-t-il le déploiement de ces projets, ou sont-ils menés en parallèle par Pulsy ?

Ces déploiements sont gérés en parallèle du Ségur. L'urbanisation des socles nationaux sur des fonctionnalités que

nous avons déclinées en région signifie que nous pouvons nous désengager de ces sujets, au profit de composants nationalisés. L'enjeu du Ségur est de mettre collectivement le paquet pour que des outils mis en œuvre à l'échelle nationale se déploient et se généralisent. Qu'il n'y ait plus de débats en matière d'utilisation des solutions ou de cadres de référentiels qui nous obligeraient à déployer autre chose. Désormais, nous aurons un identifiant national de santé, un entrepôt national des données de santé, une messagerie sécurisée... Et des moyens financiers associés. A côté de cela, notre rôle est de porter et d'urbaniser des services numériques régionaux qui s'articulent en complément et en cohérence avec cette stratégie nationale.

DSIH : En résumé, Dedalus, avec sa vision de la e-santé et de la digitalisation des parcours, associée à sa présence historique dans le Grand Est, vous permet d'aller au-delà des déploiements nationaux du Ségur ?

Nous sommes heureux de voir un acteur si largement répandu que Dedalus dans notre région s'emparer de ces thématiques et être conscient de l'impact qu'il peut avoir. En matière de numérique en transversalité, de protocole d'interopérabilité, d'APIsation de leurs dispositifs et de connecteurs Ségur, nous sentons qu'ils sont bien avancés. Nous attendons avec impatience de voir arriver les nouvelles versions de leurs solutions. Comme avec l'imagerie, nous voyons un important potentiel d'innovations à développer sur la base des documents qui vont être déposés dans Mon Espace Santé. Nous avons déjà des pistes autour du dépistage de l'insuffisance rénale chronique, mais aussi autour de la visualisation de documents ergonomiques et de la recherche syntaxique pour faciliter l'accès à la bonne information pour les médecins.

Il est important qu'un éditeur autant déployé dans notre région soit en avance sur ces sujets. C'est essentiel dans nos travaux : nous savons que nous ne pourrions pas y arriver sans eux.

